

YOKOHAMA SHASHIN

Le Japon mis en couleur

Maison de la culture du Japon à Paris

DOSSIER DE PRESSE

exposition

12 > 23 avril 2022

24 mai > 11 juin 2022

hall d'accueil (rez-de-chaussée)

YAMAMOTO, GEISHA, ANNÉES 1870, TIRAGE À L'ALBUMINE COLORIÉ À LA MAIN, COLLECTION CLAUDE ESTÈBE

Maison
de la culture
du Japon
à Paris

パリ
日本文化
会館

Yokohama shashin

Le Japon mis en couleur

There are no better photographers in the world than the Japanese. Every visiting amateur or expert is amazed at their skill. Their hand-colored prints have a world-wide reputation.

Prospectus pour l'encyclopédie Japan (1897)

Claude Estèbe présente une sélection de tirages originaux de l'ère Meiji (1868-1912) issus de sa collection. Ces photographies – appelées *Yokohama shashin* car elles étaient proposées à Yokohama aux voyageurs à leur arrivée, marquèrent les esprits de l'époque pour la qualité exceptionnelle de leur mise en couleur. Elles sont un témoignage inestimable d'un Japon s'ouvrant alors au monde et riche d'un savoir-faire pictural unique.

Dès la période Meiji, le Japon fut surnommé « the Land of Photography » et les photographies coloriées à la main étaient particulièrement appréciées en Occident. Produites pour les touristes, elles avaient alors bien plus de valeur que les estampes japonaises qui n'intéressaient guère la plupart des visiteurs.

Cette exposition présente une soixantaine de fragiles originaux ainsi qu'une sélection de rééditions en grand format pour permettre aux visiteurs d'en apprécier les détails et la mise en couleur. Ces nouvelles épreuves ont été spécialement tirées sur du *washi* bio par un couple d'artisans français (Atelier Papetier) qui le fabrique à la main selon la technique originale du *nagashizuki*. Si le papier *washi* n'était pas utilisé au XIX^e siècle pour les photographies, ce papier magnifie toutefois le charme des épreuves albuminées coloriées à la main.

Cette exposition n'a pas la prétention d'être un panorama historique complet de l'ère Meiji mais voudrait faire partager quelques « coups de cœur » et redécouvrir quelques maîtres oubliés de la photographie comme Ueno Hikoma, Uchida Kuichi, Kusakabe Kimbei ou Kajima Seibei...

Claude Estèbe est photographe et historien. Il a été pensionnaire à la villa Kujoyama en 2000 et a soutenu sa thèse de doctorat sur la photographie japonaise en 2006 à l'INALCO. Il a publié *Les Derniers Samouraïs* (Marval, 2001), *le Crépuscule des Geishas* (Marval, 2002), *Yokohama Shashin* (YellowKorner, 2014) et *Sweet Waste* (Toot Yung, 2019).

Les ateliers de Yokohama

Le terme *Yokohama shashin* – littéralement « les photographies de Yokohama » – désigne l'ensemble de la production des ateliers de photographie des ports en exterritorialité, soit Yokohama, mais également Nagasaki, Kôbe et Hakodate, qui s'adressait à la clientèle des voyageurs occidentaux. Ce genre né dans les années 1860 a perduré jusqu'au début du XX^e siècle.

Il se caractérise par de grandes épreuves sur papier albuminé, soigneusement coloriées à la main, de paysages, portraits et scènes de genre du Japon, souvent reliées dans de luxueux albums japonisants. Leurs précurseurs – dont Beato, Uchida, Ueno et Stillfried – ont leur style propre, facilement identifiable ; mais, à partir des années 1880, la compétition s'intensifie, le nombre d'ateliers et la production augmentent, le style s'unifie. Les photographes échangent des négatifs, rachètent des stocks d'images des concurrents malheureux, copient des poses, dupliquent même des épreuves « empruntées » à leurs confrères.

Les ateliers sont de petites entreprises avec un photographe principal, des portraitistes, des opérateurs, des agents commerciaux et plusieurs dizaines d'assistants et de peintres pour le tirage des épreuves et leur mise en couleur. Relieurs et artisans associés produisent de luxueuses couvertures d'albums en laque rehaussée d'or et de motifs japonisants en ivoire et en nacre.

La mise en couleur est similaire à la peinture traditionnelle japonaise (*nihonga*) et les matériaux utilisés sont les mêmes : des pigments minéraux ou végétaux aux couleurs pastel liés avec de la colle animale (*nikawa*), puis progressivement des couleurs artificielles à l'aniline aux teintes agressives. Les épreuves qui ont été conservées avec soin n'ont rien perdu de leur éclat d'origine. Les grandes surfaces sont légèrement « aquarellées », quelques détails sont rehaussés des couleurs plus concentrées, parfois entièrement redessinés voire ajoutés (motifs de kimono, tatouages des *bettô*...).

Ces photographies du Japon ont largement circulé en Occident au XIX^e siècle. Elles ont été reprises dans l'iconographie de nombreux ouvrages participant, autant que les estampes japonaises *ukiyo-e*, à l'essor du japonisme et à la perception, en Occident, d'un Japon fantasmé, « land of color, culture and charm ».

Chronologie

1854

Eliphalet Brown, qui accompagne l'expédition du commodore Perry, prend à Shimoda les premières photographies documentaires au Japon, des daguerréotypes. Elles ont aujourd'hui disparu mais ont été reproduites à l'époque sous forme de lithographies couleur.

1863

Charles Parker, Felice Beato et Shimooka Renjō commercialisent les premiers portraits coloriés à Yokohama.

1868

Felice Beato propose deux grands albums de cent épreuves : *Views and Costumes of Japan*. Le tome des paysages n'est pas mis en couleur.

années 1870

Des studios ouvrent dans les grandes villes : Raimund von Stillfried, Uchida Kuichi, Usui Shūsaburō, Ichida Sōta, Yamamoto Ei, Suzuki Shin.ichi I...

années 1880

Boom de la photographie touristique. Les voyageurs arrivent « comme des nuées de sauterelles ». De nouveaux ateliers ouvrent à Yokohama. Les plus grands comme ceux de Kusakabe Kimbei, Tamamura Kosaburō, Ezaki Reiji, Farsari proposent maintenant des milliers de clichés, répertoriés grâce à leur cartouche. Les paysages du Japon sont désormais également coloriés. Ces épreuves, vendues généralement en luxueux albums aux plats laqués rehaussés de motifs en ivoire et en nacre, ont largement circulé en Occident, souvent reproduites également dans des livres ou des planches en lithographie. Elles ont inspiré de nombreux artistes et participent à la mode du japonisme.

années 1890

Les studios restent prospères mais la concurrence est rude. L'atelier de Farsari, le dernier tenu par un Occidental, est revendu. De nouveaux noms apparaissent comme Kajima Seibei, Enami ou Ogawa Kazumasa. Les clichés se déclinent également sous forme de vues stéréoscopiques, de plaques de verre pour lanternes magiques, d'éventails...

années 1900

Les grandes épreuves sur papier albuminé, obsolètes, passent de mode mais le marché des cartes postales photographiques coloriées à la main se développe, dopé par la guerre russo-japonaise (1904-1905) et la vogue des portraits de geishas.

1923

Les derniers ateliers de Yokohama sont détruits par le grand tremblement de terre du Kantō. Ils ne rouvriront pas.

1945-1955

Avec l'occupation du Japon, le marché des photographies souvenirs coloriées à la main réapparaît. La mise en couleur s'est par ailleurs perpétuée dans les studios de portraitistes.



Uchida Kuichi, *Yakatabune sur la Sumida*, vers 1871, tirage à albumine légèrement colorié
Collection Claude Estèbe

Visuels pour la presse



1.
Ueno Hikoma
Samurai
Vers 1872
Carte de visite
Collection Claude Estèbe



2.
Yamamoto
Geisha
Années 1870
Tirage à l'albumine colorié à la main
Collection Claude Estèbe



3.
Felice Beato
Betto or Groom, tattooed
à la mode
Vers 1863-1864
Carte de visite coloriée
Collection Claude Estèbe



4.
Uchida Kuichi
Yakatabune sur la Sumida
Vers 1871
Tirage à albumine légèrement colorié
Collection Claude Estèbe



5.
Rokkakudō temple, Kyōto
Vers 1877
Tirage à l'albumine colorié à la main
Collection Claude Estèbe



6.
Ogawa Kazumasa
Camelia
Vers 1895
Collotypie
Collection Claude Estèbe

Pour aller plus loin

LE STUDIO

L'émission « Le Studio » propose des entretiens avec des experts pour décrypter la culture japonaise contemporaine.

Nous avons convié l'historien de la photographie **Claude Estèbe** pour nous présenter les « **Yokohama shashin** », ces paysages, portraits ou scènes de genre pris sur le vif dans le premier centre de la photographie au Japon qui seront très appréciés des Occidentaux.

Cinq épisodes à regarder sur :

www.mcjp.fr/fr/le-studio/lestudio-photographie-yokohama-shashin

www.youtube.com/c/MaisondelacultureduJaponàParis



SUR LES ROUTES D'UN JAPON RÊVÉ

Impressions de voyageurs français du XIXe siècle au Japon

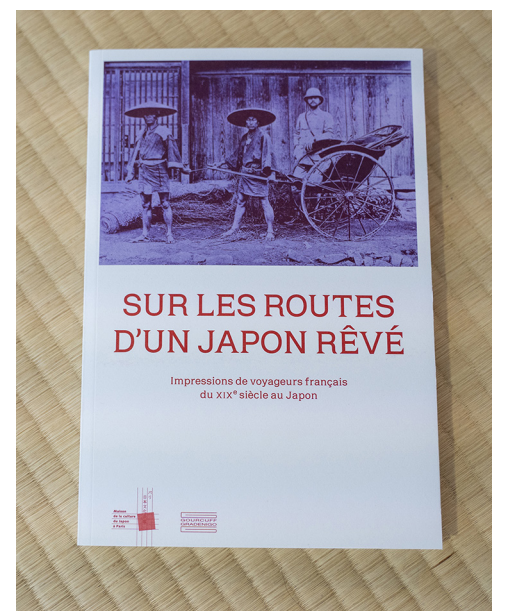
Alors que le Japon s'ouvre au monde à la fin de l'époque Edo, quelles sont les impressions des Français qui se rendent dans cet archipel entre 1858, année de la signature du traité de commerce et d'amitié entre les deux pays, et le début du XX^e siècle ? Quelles villes et régions visitent-ils ? Par quoi sont-ils émerveillés, surpris, déçus ou choqués ? Ce sont à ces questions, et à bien d'autres, que ce livre tente de répondre en donnant la parole à ces « pionniers ». Il se compose d'extraits de récits de voyage de diplomates, aristocrates ou scientifiques publiés durant la seconde moitié du XIX^e siècle, quand le pays du « Fujiyama » est un rêve nourri par le japonisme.

2021

Éditions Gourcuff Gradenigo – MCJP

96 pages

19 €



Informations pratiques

Mardi 12 > samedi 23 avril 2022

Mardi 24 mai > samedi 11 juin 2022

Hall d'accueil (rez-de-chaussée)

Entrée libre

Horaires

Du mardi au samedi de 11h à 19h

Nocturne le jeudi jusqu'à 21h

Maison de la culture du Japon à Paris

101 bis, quai Jacques Chirac

75015 Paris

Métro Bir-Hakeim / RER Champ de Mars

Tél. 01 44 37 95 00/01

www.mcjp.fr

facebook [mcjp.officiel](https://www.facebook.com/mcjp.officiel)

twitter [@MCJP_officiel](https://twitter.com/MCJP_officiel)

#MCJP

instagram [@mcjp_officiel](https://www.instagram.com/mcjp_officiel)

Contact presse

Yoko Kamada

y.kamada@mcjp.fr

tél. 01 44 37 95 14

Maison
de la culture
du Japon
à Paris

パリ
日本文化
会館

